

# Les abrégés de recherche RISQ

## Les impacts du contexte carcéral sur la trajectoire de consommation de drogues des femmes

La consommation de substances psychoactives chez les femmes détenues ne fait que très rarement l'objet de recherche. Pourtant, l'usage de ces substances chez les femmes judiciairisées avant leur incarcération est fréquent. Les auteurs de cet article ont choisi de s'y attarder, plus particulièrement en examinant les impacts du contexte carcéral sur la trajectoire de consommation de ces femmes.

Plourde, C., Brochu, S., Couvrette, A. et Gendron, A. (2007). Points de vue de femmes incarcérées dans des établissements fédéraux concernant les impacts du contexte carcéral sur leur trajectoire de consommation de drogues, *Criminologie*, volume 40, numéro 1, p. 105-134.

### Fondements

Au Canada, le pourcentage de femmes incarcérées a connu une importante progression au cours des trois dernières décennies. La question de l'enfermement des femmes a d'ailleurs fait l'objet de nombreuses analyses depuis les années 1990, notamment en ce qui concerne les changements effectués en contexte carcéral et les impacts que ces transformations ont eus sur la vie et le cheminement des détenues. Rarement toutefois, les chercheurs se sont intéressés à la consommation de substances psychoactives chez ces femmes et aux influences que l'incarcération a pu avoir sur leur trajectoire de consommation. Or, la relation établie entre les détenues et la consommation de substances psychoactives joue un rôle certain dans l'adaptation rendue nécessaire par l'incarcération.

### Objectifs et méthodologie

L'objectif de cette étude est d'améliorer la compréhension des trajectoires de consommation des femmes incarcérées à partir d'une analyse de contenu thématique d'entrevues de recherche. Elle s'intéresse à la consommation des femmes détenues avant et pendant l'incarcération et explore plus particulièrement trois thèmes identifiés par les femmes en regard de leur expérience d'enfermement, soit le moment charnière, la trêve et les blâmes. L'exercice a été réalisé à partir d'entrevues effectuées sur une base volontaire auprès de 176 femmes détenues dans cinq établissements carcéraux du Canada. À terme, les témoignages de 38 femmes ont été retenus parce qu'elles ont parlé spontanément de l'effet de l'incarcération sur leur cheminement en regard de la consommation.

### Faits saillants

- Plusieurs femmes interrogées ont affirmé que la réclusion s'est avérée être un moment charnière dans leur trajectoire de consommation. L'emprisonnement aurait, selon elles, assuré leur survie, tant physique que psychologique en les détournant d'une consommation élevée, d'un style de vie et d'une prise de risque importante. Le fait d'aborder l'incarcération sous un angle positif semble, dans le contexte, contribuer à l'adaptation rendue nécessaire par la réclusion, diminuer l'inconfort psychologique lié à la situation et permettre aux détenues de conserver une image positive d'elles-mêmes. Cette stratégie réfère au *coping centré sur l'émotion* (dénier du problème et survalorisation des effets de l'incarcération) et au *coping centré sur le problème* (ré-évaluation positive de l'emprisonnement).
- Une autre portion significative du groupe de femmes interrogées affirme que l'incarcération peut être qualifiée de trêve dans leur trajectoire de consommation, sorte de «cure de désintoxication» forcée non seulement des habitudes de consommation, mais aussi des comportements destructeurs au sens large. Certaines parlent d'arrêt de consommation durable, de maturation personnelle ou de réflexion sur leur mode de vie et leur consommation. L'enfermement est donc perçu ici comme un moteur de changement les ayant amenées à faire quelque chose de positif ou à s'engager dans un processus concret de résolution de problèmes (*coping centré sur le problème*).



- Finalement, plusieurs détenues entretiennent un point de vue ambivalent à l'égard de leur incarcération et de leur consommation. Tout en reconnaissant que la prison les a en quelque sorte «sauvées», ces dernières avouent en effet vivre très difficilement les pertes liées à la réclusion, dont le fait d'être séparées de leurs enfants. Leur incarcération est liée à une série de blâmes, envers elles-mêmes, mais aussi envers le système carcéral. Ces sentiments laissent croire que la souffrance présente au départ continue de grandir et que, loin de favoriser le rétablissement, la trêve exacerbe le mal.

## Pour en savoir plus

Bertrand, M.-A. (2003). *Les femmes et la criminalité*, Montréal, Athéna Éditions.

Boys, A. et coll. (2002). Drug and initiation in prison: results from a national prison survey in England and Wales, *Addiction*, volume 97, numéro 12, p. 1551-1560.

Brochu, S., Biron, L. et Desjardins, L. (1996). Consommation de substances psychoactives chez les jeunes femmes détenues au Québec, *Criminologie*, volume 29, numéro 1, p. 121-139.

Gillepsie, W. (2005). A multilevel model of drug abuse inside prison, *The prison Journal*, volume 85, numéro 2, p. 223-246.

Langan, N.P. et Pellisier, B.M.M. (2001). Gender differences among prisoners in drug treatment, *Journal of Substance Abuse*, volume 13, numéro 3, p. 291-301.

Plourde, C. (2000). *Consommation de substances psychoactives dans les pénitenciers québécois*, Thèse de doctorat, Université de Montréal.

## Mots clés

- / incarcération
- / femmes
- / dépendance
- / trajectoire de consommation
- / substances psychoactives

## Financement

- / Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) et Université du Québec à Trois-Rivières – Fonds institutionnel de recherche.

## Personne-ressource

- / Chantal Plourde / professeure agrégée /
- / Département de psychoéducation /
- / Université du Québec à Trois-Rivières /
- / 819 376-5011, poste 4059 / chantal.plourde@uqtr.ca /
- / chercheure au RISQ /